ATHABASKA-MACKENZIE (CANADA).

Nous lisons dans les *Missions catholiques :*

« Le R. P. Le Corre, Oblat de Marie Immaculée, actuellement en France, nous écrit de Vannes :

« J'ai reçu récemment de nos Missions, spécialement de Mgr Grouard, des nouvelles qui m'ont fait plaisir. Tout va bien sous le rapport de l'évangélisation et des espérances que donne la conversion des Esquimaux, et nos entreprises de bateaux à vapeur, pour nos transports, marchent bon train. Déjà *le Saint-Joseph* a fait ses premiers essais, l'automne dernier, sur le lac Athabaska, et le constructeur, que j'ai trouvé à Selkirk, aux environs de Winnipeg, est arrivé à bon port, pour commencer, cet hiver, les chantiers du second bateau à hélice, qui fera le trajet de Saint-Isidore à la mer Glaciale, sur le fleuve Mackenzie. Quel bonheur si nous pouvons, grâce à ces bateaux, éviter les frais excessifs de transports que la Compagnie anglaise nous imposait, et communiquer plus librement avec nos Missions et nos tribus !

« Il me tarde bien de revoir les uns et les autres, et de reprendre ma vie de missionnaire ! La France est belle et bonne ; mais notre nouvelle famille de là-bas est si chère aussi, en raison de ce qu'elle nous a coûté de sacrifices ! »

NOTRE-DAME DE BONNE-ESPÉRANCE.

Fort Good-Hope, 7 février 1894.

Nos frères ne liront pas sans une édification profonde la lettre suivante, que l'un de nos plus vaillants apôtres

de l'extrême Nord adresse au T. R. P. Supérieur général, en apprenant l'élection du nouveau chef de famille. Voilà, croyons-nous, une trentaine d'années que le R. P. SEGUIN se dévoue à Good-Hope, au milieu des privations et des souffrances. La famille lui est reconnaissante, comme envers tous nos Pères du Mackenzie, de l'édification et des bénédictions divines que nous vaut un si héroïque apostolat. Dieu conserve longtemps notre cher P. SEGUIN !

Voici sa lettre :

« MON TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

« La Mission où l'obéissance m'a placé est si loin dans le Nord, et les communications avec le vieux monde sont si difficiles que, malgré le vif désir que j'avais de me présenter avec tous mes Frères pour me jeter à vos pieds, me livrer tout à vous et recevoir votre bénédiction paternelle, je n'ai pas encore pu le faire, faute d'occasion. Étant le dernier de vos enfants, le bon Dieu a voulu que je laisse passer tous mes Frères et que je me présente le dernier. Ce n'est que juste. Je viens donc aujourd'hui me jeter à vos pieds et renouveler, entre vos mains paternelles, les vœux et promesses que j'ai faits autrefois à Dieu, me soumettant tout entier à vous, qui me tenez la place de Dieu sur cette terre.

« A peine avais-je appris que le bon Dieu nous avait enlevé notre Père, que j'apprenais la nouvelle qu'il nous en avait donné un autre en votre personne. *Deo gratias !* Que le bon Dieu vous conserve longtemps à notre affection, et que le Saint-Esprit repose toujours sur vous pour vous guider dans ses voies ; qu'il m'accorde aussi la grâce de toujours vous obéir et vous suivre comme mon modèle, afin que si nous ne nous sommes jamais vus sur cette terre, nous puissions nous trouver ensemble,

un jour, auprès de notre bien-aimé fondateur, de son successeur et de tous nos Frères qui sont au ciel.

. . . .

« Jusqu'à présent, nous avons eu un hiver bien rigoureux. Le thermomètre centigrade s'est tenu en dessous de 50 degrés de froid pendant une semaine ; durant deux jours, il est descendu jusqu'à 56 degrés. Il ne faisait pas bon rester dehors ; nous avions peine à nous réchauffer dans la maison. Malgré ce froid intense, les familles du fort et les sauvages campés autour n'ont pas discontinué de venir chaque jour à la messe et d'assister, le soir, à l'exercice du mois de la Sainte-Enfance. Certainement l'Enfant Jésus n'aura pas laissé leur bonne volonté sans récompense.

« En terminant, mon très révérend Père, je me jette à vos pieds et vous prie de vouloir bien me bénir.

« Votre tout dévoué fils en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

« SEGUIN, O. M. I. »

Qu'on nous permette de joindre à cette lettre celle que le vénérable vicaire apostolique du Mackenzie écrivait au nouveau Supérieur général, lorsque le nom du chef de la famille n'était pas parvenu encore dans ce lointain vicariat :

MISSION DE LA NATIVITÉ (LAC D'ATHABASKA).

MON TRÈS RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

« Déjà, sans doute, notre Chapitre général a rempli son principal but et vous a choisi pour succéder à Mgr DE MAZENOD, notre vénéré Fondateur, et à notre second Père que Dieu vient de rappeler à lui. Vous êtes, s'il m'est permis de parler ainsi, la troisième personne d'une trinité providentiellement créée pour la *formation*, le